

LA JEUNESSE DE M. DE TALLEYRAND.



R. de Talleyrand naquit à Paris en 1754. Il était dans l'usage des grandes familles de l'époque qu'une nourrice établie à l'hôtel attendit l'heure de la délivrance de la mère et emportât immédiatement l'enfant au loin. C'était un arrangement agréable et commode. Peu après, la mère reparaisait de nouveau dans les salons qu'elle avait dû quitter un moment. Elle avait bien à essuyer de la part d'un essaim d'adorateurs quelques tendres reproches sur "sa cruauté d'avoir privé ses amis, pour tant de siècles, du charme de sa présence" il s'y joignait quelques remarques piquantes sur l'accident qui avait nécessité son absence, mais bientôt tout était dit : personne ne se souvenait plus de rien, pas même la mère, qui reprenait avec un ardeur nouvelle le cours de ses brillants succès ; tandis que le pauvre petit être, délaissé par ses protecteurs naturels et livré à des soins mercenaires, s'en allait pour de longues années à végéter dans la saleté et l'ignorance, heureux quand il ne mourait pas sans avoir connu, même pour un instant, l'amour de sa mère.

Il en fut ainsi pour Charles-Maurice, le fils aîné du comte de Talleyrand. Exilé de la maison paternelle à l'heure même de sa naissance, il fut emporté dans un village lointain par une nourrice dont le métier était d'élever les enfants tant bien que mal, selon l'expression du prince lui-même. Il passa chez elle ses sept premières années. La nourrice était payée régulièrement, — donnait toujours d'excellentes nouvelles de l'enfant. — "Il était son cher *Coco*, — le chéri de son cœur, — l'orgueil de tout le pays. — Il se portait comme un charme, — avait un teint de rose et gambadait comme un démon. — Il était bien nourri, bien vêtu : que faut-il de plus aux enfants ?"

A cette question, sa mère ne manquait pas de trouver en elle-même une réponse satisfaisante, à supposer qu'elle eût le temps de s'adresser pareille question ; car elle avait repris son train de vie habituel : le *petit jeu*, le *grand jeu*, le *petit lever*, le *grand lever* — tout cela avec plus d'entrain et d'assiduité que si l'enfant n'eût jamais existé.

Le temps s'écoulait. Cependant survint un autre fâcheux accident. — Un second enfant prit la liberté de naître. Nouvelle éclipse de la mère, éclipse d'aussi peu de durée que la veille, et nouveau désespoir profond parmi l'essaim d'adoptateurs. C'était également un fils, et un fils qui, comme le premier, était plein de force et de santé, un cadet jeté, comme son aîné, dans le moule d'une forte race. Telle avait été la volonté de Dieu ; combien on se plut à gâter son œuvre !

Le pauvre petit cadet partagea le sort de Charles-Maurice et fut dépêché vers le même village, le village où ce dernier grandissait dans l'incurie et l'ignorance et pleinement abandonné à lui-même ; — manquant de soins et libre de toute contrainte ; — n'obéissant à personne, car il

gneur ; — n'apprenant point à craindre Dieu, car il était l'idole de toute la paroisse. Depuis le nombre d'années qu'il était là, personne de la famille n'avait imaginé de venir le voir. Ce petit frère, dont l'arrivée le réjouit en considération des boîtes de bonbons que la nourrice apporta du baptême, était la seule créature non seulement de son nom, mais de son rang et de sa condition qu'il eût encore vue. — Le père, appelé à l'armée, s'absentait des années entières dans un but d'ambition. La mère, complètement absorbée par son service à la cour, ne sortait point de Versailles ou de Paris, et cela dans un but de fortune. Chacun d'eux manqua son but. L'un mourut dans un âge peu avancé et resta obscur dans les annales de sa maison ; l'autre mourut chargée d'années et dans la dépendance, tandis qu'il était réservé au pauvre enfant duquel ils s'étaient si peu occupés de remplir l'Europe entière de sa renommée et d'édifier par lui-même une des plus belles fortunes du continent. Voilà de ces caprices singuliers de la destinée humaine !

Trois ans s'étaient écoulés depuis l'arrivée du petit Archambaud au village ; et Charles-Maurice avait accompli sa septième année, lorsqu'il lui fut enfin donné de voir un visage de sa parenté. — Un de ses oncles, le plus jeune des frères de son père, le marquis de Talleyrand, capitaine des galères et chevalier de Malte, était de retour d'une expédition. Il rentrait dans la famille après une absence de plusieurs années, avec un vif désir de revoir les siens, et surtout son frère et ses jeunes neveux.

L'éloignement où l'on tenait ceux-ci du toit paternel l'affligea vivement. Il déclara tout d'abord son intention de courir au village où ils étaient relégués, bien décidé qu'il était à les embrasser avant de se rembarquer de nouveau, peut-être pour ne plus jamais revenir. — C'était au fort de l'hiver ; la terre était couverte de neige, les chemins horribles et même dangereux. Qu'importe ! il brava tout pour visiter les *petits drôles*. Sa pensée était d'emmener l'aîné pour servir à bord du *Saint Joseph*, pour peu qu'il reconnût en lui, comme il n'en doutait pas, de l'ardeur et de la résolution. Il lui enseignerait à refaire la fortune de sa famille en servant sur mer. — Il atteignit le village vers la fin du jour et seul. Les routes étaient si mauvaises qu'il avait dû quitter sa voiture pour prendre un cheval, et comme on n'en avait pu trouver qu'un, il avait laissé son domestique à la ville voisine, distante de quelques lieues.

Vous jugez de la sensation que l'entrée du brave bailli dut produire dans ce village retiré. Toutes les circonstances en étaient restées gravées dans la mémoire du prince comme si la chose se fût passée la veille. Il se plaisait à les raconter, et en riait d'un rire qui n'était pas exempt d'amertume et de dédain. — Un tel début dans la vie explique comment cet homme fut conduit à l'étrange mépris qu'il professa pour l'humanité. — Il explique comment, plus tard, il lui arriva si souvent d'agir comme s'il pensait que lui seul existât dans le monde.

Au tournant de la route qui descend dans le village, le bailli songe à s'enquérir de la maison de la mère Rigaut, la nourrice en question. Il s'arrête et regarde autour de lui, cherchant